

La tyrannie technologique

Critique de la société numérique

Une publication remarquable écrite collectivement par Cédric Biagini, Guillaume Carnino, Célia Izoard et Pièces & Mains d'oeuvres, Éditions L'Échappée, Paris, 2007.

<http://www.lechappee.org/>

En voici deux extraits.

Erg (École de Recherche Graphique, Bruxelles).
Arts numériques.
Professeur : Marc Wathieu.

Mise à jour: 10 février 2008.

<http://www.multimedialab.be>

«**REEMPLACER** une réunion par une visioconférence, c'est aussi protéger un iceberg.» Accompagné d'une photo d'iceberg et d'un texte alarmiste sur la fonte de la banquise, cette publicité conclut cyniquement : «Une manière pour chacun de gagner du temps, d'améliorer sa qualité de vie... et de protéger l'avenir des icebergs». Cette réclame ¹ est emblématique de l'opportunisme des entreprises high-tech en matière écologique. Elle nous révèle aussi la nécessité, pour le capitalisme contemporain, de produire un discours positif et progressiste sur les innovations technologiques. Pourtant, ce sont bien ces mêmes entreprises qui poursuivent et accélèrent le développement de la société industrielle et technicienne, responsable de la destruction de la planète, de l'uniformisation et de la déstructuration du monde. En prétendant réparer les dégâts écologiques qu'elles ont causés, ces firmes ne font qu'entretenir le mythe d'une technologie toujours capable de trouver des solutions aux problèmes qu'elle a générés. Ce cercle vicieux est bien huilé : il fait obstacle à l'élaboration d'un discours critique et d'une opposition à la déferlante technologique contemporaine, il nous enferme chaque jour un peu plus dans l'impuissance.

Le déferlement technologique

De la cuisine à l'amour, en passant par le jeu, le corps, la parole, l'espace ou le temps, il n'y a pas une seule dimension de notre univers qui ne soit la proie du déferlement technologique. Cuisines intégrées dans le réseau numérique des maisons du futur, amour virtuel via des sites de rencontre online, hardcore gamers et autres «accros» des jeux en réseau, prélèvement du contour palmaire des mains des élèves des cantines scolaires biométrisées, téléphones portables rivés à l'oreille, lieux publics quadrillés par des écrans crachant des spots lumineux, impression d'attente impatiente et d'urgence généralisée qui se dégage de la vie contemporaine, la technologie déferle chaque jour dans nos vies avec un peu plus de violence. Alors même que notre société subit une révolution industrielle sans précédent, aucun débat sur ses conséquences sanitaires, psychologiques ou sociales n'est posé.

La première révolution industrielle des débuts du XIXe siècle, celle du charbon et de la vapeur, avait instauré un nouveau mode de production : l'industrie. La seconde révolution industrielle, provoquée par le pétrole et l'électricité, a consolidé, élargi et popularisé le modèle élaboré un demi-siècle plus tôt. Dès la seconde moitié du XXe siècle, la révolution nucléaire et télématique a permis la constitution d'une société centralisée, administrée sur un mode mécanique. La quatrième révolution industrielle, qui se déploie aujourd'hui sous nos yeux, vient couronner les bouleversements précédents. Révolution des biotechnologies, des sciences cognitives, des réseaux informatiques et des nanotechnologies, la convergence NBIC (nano-bio-info-cogno) modèle la société de demain. Sa dynamique propre, et la vitesse à laquelle elle se déploie, n'autorise la mise en place d'aucune régulation sociale. Pourtant, tout bouleversement technique d'ampleur nécessite une longue période de réadaptation sociale, sans quoi il devient pathogène. La rapidité avec laquelle les innovations contemporaines se succèdent ne laisse aucun répit, d'où une désorientation sociale et psychologique sans précédent dans l'histoire ². La quatrième révolution industrielle pourrait bien être la dernière, puisqu'elle dissout - en le réactualisant quotidiennement - le concept même de révolution dans un bouillonnement incessant de production technologique.

¹ Voir en annexe l'image de cette campagne de France telecom.

² Bernard Stiegler, La Technique et le temps 2. La désorientation, Galilée, 1996.

La numérisation du monde

Pas une semaine ne passe sans qu'une annonce tonitruante ne soit faite au sujet de la numérisation de tel ou tel pan de la réalité: les archives télévisuelles, les livres, le corps biométrisé, le patrimoine cinématographique, la musique, et enfin le monde lui-même, depuis qu'avec Google Earth, l'être humain peut se prendre pour Dieu et croire en la toute-puissance que lui confère la technologie. La constitution d'un double numérique du monde n'est ni un fantasme, ni de la science-fiction, puisque le marché des RFID (puces interrogeables à distance et microscopiques) nous laisse espérer le marquage intégral des objets constituant notre réalité, arbres et animaux compris. Dans ce monde dédoublé, où le vrai est un moment du faux, le téléphone portable devient la télécommande universelle de la vie ¹. Aujourd'hui déjà, le «mobile» est tout à la fois téléphone, ordinateur, carnet d'adresses, navigateur Web, baladeur, et il sera bientôt titre de transport, porte-monnaie, clef, etc. L'impérialisme numérique ronge peu à peu les racines de notre ancien monde «bassement» matériel, qui laissait encore maladroitement perdurer un fond de sens à la vie.

L'impérialisme numérique

À l'heure où la bourgeoisie numérique émerge, se surajoutant aux bourgeoisies foncières et industrielles issues des révolutions techniques passées, les nouveaux maîtres du monde ne sont plus ceux qui entendent le contrôler sciemment, mais bien ceux qui, au nom de l'intérêt général, veulent le numériser. L'impérialisme a accompagné l'industrialisation de l'Occident au XIXe siècle, la mission civilisatrice du monde moderne justifiait alors pillages et exactions. La destruction de toutes les cultures et l'asservissement des peuples se poursuivent à l'heure même où on pensait en avoir fini avec le colonialisme. Comme il y a un siècle, le discours des néo-colons se pare des vertus de l'universalisme et de la modernité. Il s'agit de réduire la «fracture numérique» entre le Nord et le Sud et de permettre aux «indigènes» d'entrer dans le XXIe siècle. Dans ce processus, les organisations humanitaires et les prétendus progressistes occupent les postes avancés. Les nouveaux «philanthropes» montent des ateliers vidéo avec des Indiens au fin fond de l'Amazonie, des associations connectent l'Afrique à Internet, Nicholas Negroponte² promeut les ordinateurs portables à cent dollars pour que le «Tiers Monde» bénéficie aussi des avancées technologiques, etc. Les projets pour faire asseoir les peuples devant un écran et connecter toute la planète à Internet ne manquent pas. Il s'agit de continuer l'entreprise impérialiste et d'imposer le mode de vie et de pensée occidental. Ordinateurs et caméras numériques ont remplacé l'alcool qu'apportaient jadis les colons dans leurs bagages.

Extrait de «La tyrannie technologique», pp. 6 à 9.

1. Évolution déjà annoncée par Hans Snook, fondateur d'Orange, lors du lancement de la marque au Royaume-Uni en 1994 (entretien avec Jean-Noël Tronc, « Le téléphone mobile, terminal universel », in *Esprit* n° 324, mai 2006, Seuil, p. 139).

2. Auteur de «L'homme numérique», Pocket, 1997, néo-conservateur américain et technophile fou.

De l'impossibilité de critiquer la technologie

Dans nos sociétés pétries de relativisme postmoderne et de tolérance bien-pensante, rares sont les sujets sur lesquels la critique n'a pas prise. Étonnamment, la technologie constitue l'un de ces domaines réservés, véritable tabou suscitant l'immédiate atrophie du jugement moral. Lorsqu'une telle critique en vient à être formulée, elle provoque souvent l'incompréhension, parfois le malaise. Des arguments profondément intégrés, martelés depuis presque deux siècles, délimitent la frontière de la pensée accréditée et empêchent la formulation des critiques les plus élémentaires de la technologie. Il faut dénoncer ces mystifications lénifiantes.

«La technique est neutre. Tout dépend de ce qu'on en fait.»

La technique serait neutre : lorsqu'elle provoque des catastrophes, c'est son utilisation qui serait à mettre en cause. Nous pensons à l'inverse que tout être humain est pétri des valeurs véhiculées par les choses qu'il possède et utilise ¹. Prendre un marteau en main nous permet de percevoir que l'objet en lui-même induit un certain usage : si on le tient par la tête, l'outil n'est pas équilibré; et notre mil distingue facilement l'effort de design qui a été fait afin d'en faciliter la préhension par le manche. Le marteau en lui-même étend les facultés humaines dans une mesure qui lui est propre: il nous fait pénétrer dans un monde où il est possible de taper sur des objets afin de les enfoncer. L'exemple est douteux? Creusons encore. Peut-on bien se servir d'un fusil? On peut certes tenter de casser des noix avec sa crosse... Il reste cependant indéniable que son utilisation ouvre la possibilité du meurtre à distance. Le fusil nous fait pénétrer dans un monde où, indépendamment de la volonté de son utilisateur, la guerre des tranchées devient possible. Peut-on bien se servir d'une bombe atomique? Non. Plus que sa capacité de destruction massive, qui ne dépend en rien de la volonté de son utilisateur à «bien s'en servir» ou à «mal s'en servir», la bombe était pour George Orwell une création technologique qui, dans la mesure où elle ne pouvait être fabriquée et manipulée que par des États centralisés et hypercomplexes, allait nous faire tomber sous la coupe de ces mêmes puissances démesurées :

«Il fut un temps où on nous annonçait que l'avion avait «aboli les frontières» ; en fait, c'est seulement depuis que l'avion est devenu une arme décisive que les frontières sont devenues réellement infranchissables. Il fut un temps où la radio était censée favoriser la compréhension et la coopération internationales ; elle s'est révélée être un moyen d'isoler les nations les unes des autres. La bombe atomique risque d'achever le processus en arrachant aux classes et aux peuples exploités tout pouvoir de se révolter, tout en plaçant les détenteurs de la bombe sur une base d'égalité militaire. Aucun d'eux n'étant capable de vaincre les autres, il est probable qu'ils continueront de se partager la domination du monde, et il est difficile de concevoir comment cet équilibre pourrait être rompu, si ce n'est par des changements démographiques lents et imprévisibles. [...] Il se pourrait que nous n'allions pas vers l'effondrement général, mais vers une époque aussi atrocement stable que les empires esclavagistes de l'Antiquité.» ²

¹ Günther Anders, L'Obsolescence de l'homme, Encyclopédie des Nuisances/Ivréa, 2002.

² «La bombe atomique et vous» (1945). George Orwell, Tels, tels étaient IIOS plaisirs et alltres essais. 1944-1949, traduit de l'anglais par Anne Krief, Bernard Pécheur et Jaime Semprun, pp. 111-113.

«La technique nous libère de la servitude»

Second mythe particulièrement répandu dans nos sociétés techniciennes: la technique est fantasmée comme libératrice de l'oppression. Cette posture prométhéenne et messianique a une histoire, intimement liée à celle du progrès et de la civilisation industrielle, et elle est fautive. La technique ne libère pas du temps. Les travaux d'Ivan Illich, entre autres, nous ont appris qu'en dépassant les discours ronronnants sur les bienfaits de la technologie on découvre que l'être humain passe aujourd'hui autant de temps dans les transports qu'à l'époque du cheval ¹. Il va simplement plus loin en consommant plus d'énergie, et donc en polluant davantage. De la même manière, on dort aujourd'hui chaque jour environ une heure et demie de moins qu'il y a cinquante ans ². La ménagère n'est guère mieux lotie puisque, dans nos sociétés sexistes, les femmes consacrent toujours autant de temps qu'avant l'apparition des premiers appareils électroménagers aux travaux domestiques ³. On consomme cependant infiniment plus d'emballages et de matériaux non recyclables. Quant à l'utopie marxiste de la libération du travail par les machines, il suffit aujourd'hui de s'intéresser à la condition ouvrière en Asie du Sud-Est pour se rendre compte de l'absurdité d'une telle croyance. En Occident, contrairement aux idées reçues, la hausse de la productivité a entraîné un allongement de la durée effective du temps de travail ⁴.

¹ Ivan Illich, *Énergie et équité*, Seuil, 1973.

² Patrick Levy, président de l'Institut national du sommeil et de la vigilance, déclarait le 29 mars 2007 au Nouvel observateur que « les raisons de cette baisse du temps de sommeil sont principalement liées aux conditions de vie actuelles et aux conditions de travail qui ne sont pas favorables. Car même si a priori le temps de travail est moindre qu'il y a 50 ans, environ 16% des gens ont des horaires décalés, auxquels s'ajoute la perte de temps, de plus en plus long, passé dans les transports. La vie en alternance jour/nuit n'est plus la même, de nombreux magasins ouvrent tard désormais, même en province, on peut faire ses courses à 22 heures si l'on veut, forcément on se couche plus tard. Or, le sommeil de jour n'est pas aussi bon que la nuit. La réduction du temps de sommeil s'applique surtout aux urbains. Cela dit, en milieu rural où les choses ont moins bougé concernant les horaires de travail, la pratique des jeux vidéo, l'Internet etc. prennent sur le temps de sommeil. Il me semble que le stress et la conception même de la vie sont également responsables. Le règne de la productivité a tendance à faire oublier que le sommeil est important.»

³ Danielle Chabaud-Rychter (dir.). *Cahiers du Gedisst (nouvellement Cahiers du genre) n° 20, « Genre et techniques domestiques»*, 1997.

⁴ Pietro Basso, *Temps modernes, horaires antiques. L'horaire de travail au tournant d'un millénaire*, Pages Deux, 2005.

«La technique augmente l'espérance de vie»

La technique (et tout particulièrement la médecine) libèrerait de la maladie. Le mythe d'un Moyen Âge sombre et obscurantiste ¹ où les gens tombaient comme des mouches avant même d'atteindre trente ans a été forgé par un XIXe siècle fanatiquement progressiste. Il ne faut pas pour autant nier l'augmentation récente de l'espérance de vie dans nos sociétés occidentales. D'une part, il est possible de se demander si cela a un sens de comparer une telle évolution uniquement au sein des pays riches, puisqu'il est désormais avéré que la prospérité des uns est rendue possible par l'exploitation forcenée des autres (et on n'entend jamais parler de la croissance de l'espérance de vie en Afrique) ; d'autre part, il faut surtout concéder que nul ne peut certifier, à l'heure du réchauffement climatique et de la cancérologie industrielle, que cette augmentation en termes d'espérance de vie va perdurer. Si les cinquantenaires d'aujourd'hui ont été nourris dans leur enfance par des produits encore suffisamment nutritifs et vitaminés, les jeunes de notre époque pourraient bien attester à leur corps défendant de l'effet pathologique d'une alimentation et d'une vie placées sous l'égide de l'industrie consumériste et mortifère. Force est en tout cas d'admettre que l'on ne sait rien, si ce n'est le nombre de cancers en augmentation croissante, sur la tendance à venir des courbes de mortalité ²: il se pourrait bien que l'on ait été, de la fin des années 1980 jusqu'au début du XXIe siècle, au sommet d'une courbe d'espérance de vie amenée à régresser au gré des catastrophes sanitaires et écologiques à venir.

¹ Jeffrey Burton Russell, *Inventing the Flat Earth. Columbus and Modern Historians*, Praeger, 1991.

² Depuis 1980, le nombre de cancers, rapporté à une population constante, augmente chaque année (Amiech Matthieu et Mattern Julien, *Le Cauchemar de Don Quichotte, Climats*, 2003, p. 22). Même si, par définition, les prédictions au sujet des vingt prochaines années ne peuvent pas encore être infirmées ou confirmées, certains travaux parlent déjà de la première génération contemporaine où les parents verront mourir leurs enfants (Claude Aubert, *Espérance de vie. Lafin des illusions, Terre vivante*, 2006).

«Refuser le progrès, c'est revenir à la bougie»

L'histoire n'est pas, n'a jamais été, et ne sera jamais linéaire. La linéarité de l'histoire est une invention idéologique qui date elle aussi du siècle des révolutions industrielles. Si l'idéologie du progrès a été battue en brèche dès les dernières décennies du XXe siècle en raison de la découverte des horreurs totalitaires (au premier rang desquelles le nazisme et le stalinisme¹), l'idéologie du progrès technique reste cependant toujours très vivace. Phénomène étonnant s'il en est, puisqu'on assiste à la décomposition du progressisme naïf (qui prétendait que l'amélioration du sort de l'humanité entière était et allait être fonction du progrès réalisé dans les sciences et les techniques), alors même que l'idée d'un progrès technologique apparaît plus que jamais naturelle, évidente et inattaquable. On retrouve ainsi d'une part le lien typique des sociétés modernes entre innovation technologique et production capitaliste, et d'autre part la raison d'un certain désenchantement du monde et d'un cynisme de plus en plus palpable chez nos contemporains, dépourvus d'armature morale pour justifier la désertification humaine, écologique et sociale en cours, alors même que tout le monde aujourd'hui a, de près ou de loin, une part active dans cette dégradation.

Or - et c'est là tout l'effort à fournir dans cette lutte au fond évidente, simple et qui pourtant semble encore audessus des forces contestataires d'aujourd'hui -, il s'agit simplement de combattre le progrès en tant qu'idéologie partielle et partielle, masquant les véritables intérêts qu'elle sert (ceux de la bourgeoisie capitaliste toujours à la recherche de nouveaux marchés). Lutter contre la tyrannie technologique ne signifie pas vouloir revenir à la bougie. Cela implique plutôt de repenser le cadre même de nos sociétés, dont tout l'effort de construction a justement visé à expulser la technique et la science, en un mot la technologie, du domaine politique et public. Non pas que les États n'aient rien à voir avec les politiques scientifiques et industrielles, mais bien que leur mise en œuvre apparaisse toujours comme inéluctable, indépendante de l'avis du peuple.

Combattre l'oppression technologique ne signifie pas viser l'abolition de la technique. Nous voulons plutôt repenser et resocialiser le rapport du technique au politique et au social. Le néo-luddite ² Kirkpatrick Sale l'explique très bien : «Pour les machines, on ne peut se fier qu'à un peuple qui entretient avec la nature un rapport d'apprentissage» ³. La question est celle du degré d'évidence qui est conféré à la production d'une nouvelle technique ⁴. Il s'agit d'être capable d'interdire certaines technologies nuisibles en elles-mêmes (le nucléaire en est un exemple flagrant), tout en limitant d'autres. Il ne s'agit pas de vouloir la disparition de la technique, mais d'en refuser certains aspects, pour en accepter d'autres, le tout selon des critères totalement différents de ceux qui président aujourd'hui (économie, rentabilité, goût pour l'innovation et le nouveau, etc.). Bien évidemment, cette «simple» transformation de nos sociétés exige un bouleversement structurel et radical de nos modes d'organisation politiques et sociaux.

Extrait de «La tyrannie technologique», pp. 14 à 19.

¹. Notons au passage qu'en termes de morts, l'automobile se situe en troisième position sur le podium, juste derrière Staline, puis Hitler.

² Voir wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Luddisme> ou <http://en.wikipedia.org/wiki/Neo-Luddism>

³. Kirkpatrick Sale (La Révolte luddite, L'échappée, 2006, traduit de l'américain par Celia Izoard, p. 292) cite ici Herbert Read.

⁴ Nos sociétés sont déjà capables de décider que tel ou tel type de technologie n'est pas à mettre entre toutes les mains. L'histoire de l'armée et de la police, ou plus globalement de l'armement, nous montre bien qu'il est possible et nécessaire de réglementer l'usage de certaines technologies: on admet ainsi tout à fait qu'il n'est pas souhaitable de pouvoir disposer chez soi d'un lance-roquettes.

La tyrannie technologique

Critique de la société numérique

Annexes.

Annexe 01 : «Iceberg», campagne print pour France telecom.

Creative Director : Manoëlle Van der vaeren, Laurent Bodson (Agence BDDP & Fils, avril 2006).

C'est à cette affiche que fait référence l'introduction de «La tyrannie technologique».

Ce concept a été décliné dans une série de 6 annonces réunies ici.

Annexe 02 : «Embouteillage».

Annexe 03 : «Haut débit».

Annexe 04 : «Muraille».

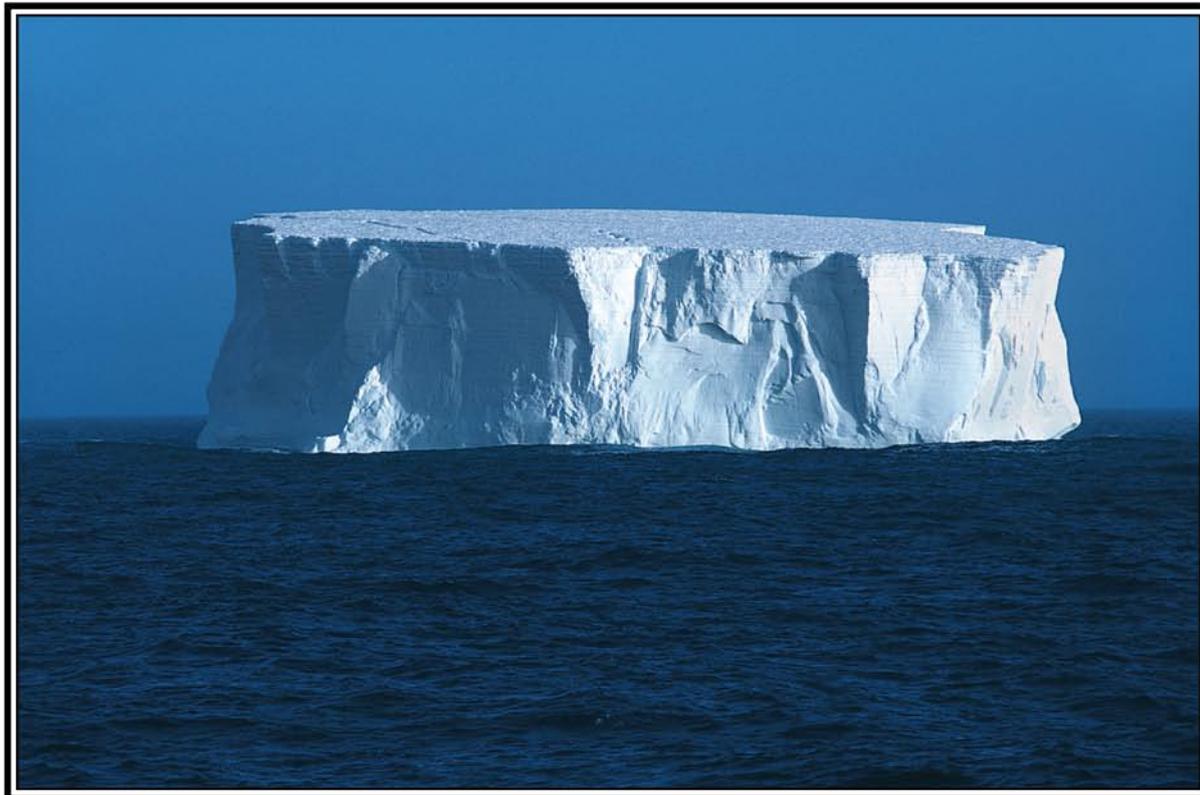
Annexe 05 : «Domotique».

Annexe 06 : «Handicap».

Lien :

<http://www.bddpetfils.fr/vf/campagnes/index.php?IdReference=105>

REEMPLACER UNE RÉUNION PAR UNE VISIOCONFÉRENCE C'EST AUSSI PROTÉGER UN ICEBERG.



Source : ADEME et INSEE - Crédit : Getty Images / Joël Simon - 01111111111111111111

La banquise fond, le pétrole flambe et les moteurs, ly compris ceux de nos voitures au pas dans les bouchons, rejettent du gaz carbonique dans l'air, représentant 27% des émissions de gaz à effet de serre. Si 65% des Français utilisent leur voiture pour aller travailler chaque jour, ils sont aussi 73% à déclarer qu'une modification importante des modes de vie est nécessaire pour empêcher l'augmentation de l'effet de serre. Le télétravail, les échanges de données dématérialisées, les communications à distance par visioconférence, sont des exemples de solutions qui permettent d'abolir les distances, tout en gardant les liens et les échanges nécessaires entre différents sites, où que l'on soit.

Et avec la 3G, il est même possible de participer à une visioconférence depuis son téléphone mobile. C'est à la recherche de nouvelles innovations en matière de télécommunications que se consacrent chaque jour les 4 200 chercheurs de France Télécom. Afin d'inventer et de déployer des technologies innovantes, leviers essentiels de notre futur à tous, le Groupe ne cesse d'augmenter son investissement en recherche et développement : + 20% en 2004 et 2005.

Une manière pour chacun de gagner du temps, d'améliorer sa qualité de vie... et de protéger l'avenir des icebergs.

Le futur et toutes les raisons d'y croire.  france telecom

TRAVAILLER COMME LES AUTRES MAIS PAS FORCÉMENT AUX MÊMES HEURES QUE LES AUTRES.



Pare-chocs contre pare-chocs. Deux fois par jour. Cinq jours par semaine. Et la litanie reprend chaque lundi, aussi interminable que la file de voitures au ralenti. Et si une petite partie des conducteurs décalait ses déplacements ne serait-ce que de vingt minutes? Les autres rouleraient sûrement de manière plus fluide. Pendant que ceux qui moduleraient leurs horaires travailleraient d'une autre façon, à distance. Le télétravail permet de réduire ces embouteillages, la pollution et la perte de temps qu'ils génèrent, pour les individus comme pour la collectivité. Pour leur faire gagner du temps, France Télécom conçoit des

solutions qui permettent d'adapter l'organisation du travail, tout en simplifiant et en sécurisant les échanges d'informations.

Par exemple, avec le Wi-fi, on peut rester en contact avec son bureau ou ses clients, d'où que l'on soit. Chez France Télécom, nous inventons chaque jour de nouveaux services qui permettent de fluidifier les échanges d'informations entre tous... ainsi que la circulation.

Quand la technologie crée des conditions de vie plus agréables pour chacun et meilleures pour tous, France Télécom est au rendez-vous.

Le futur et toutes les raisons d'y croire.  france telecom

DÉVELOPPER LE HAUT DÉBIT ET POUVOIR S'INSTALLER LÀ OÙ ON NE S'INSTALLAIT PLUS.



La beauté des paysages est parfois trompeuse. L'Enclavement des territoires et déficit de l'emploi sont souvent dans les campagnes le pendant de l'asphyxie des villes.

On peut pourtant rêver d'une France qui fait revivre ses villages, même les plus isolés, accueille et accompagne les entreprises en les aidant à croître. On peut aussi comme France Télécom, agir pour que cela devienne une réalité. Cela signifie, non seulement de donner aux entreprises des chances de ne pas quitter ces zones, mais aussi des raisons nouvelles de s'y implanter. Par exemple, leur proposer un accès aux moyens de communication identique à celui des zones urbaines.

Quand France Télécom s'est engagé dans le « Plan Haut Débit pour Tous » en septembre 2004, son objectif était

d'équiper l'ensemble du territoire à échéance fin 2006. Aujourd'hui, 98% de la population française a accès au Haut Débit et 98% fin 2006. Pour les entreprises, ce plan s'est traduit par le développement du Très Haut Débit allant jusqu'à 100 Mbit/s dans les zones d'activités économiques, et par un accès Haut Débit symétrique garanti, au même prix pour toutes, quelle que soit leur implantation géographique.

Pour que cette dynamique se poursuive partout, notamment dans les régions qui en ont le plus besoin, France Télécom ne cesse d'investir et de déployer de nouvelles solutions en partenariat avec les collectivités territoriales.

C'est mieux quand l'innovation technologique n'oublie personne en route.

Le futur et toutes les raisons d'y croire.  france telecom

ACCÉLÉRER LA TRANSMISSION DES DONNÉES ET PASSER DES MARCHÉS PAS FACILES À PASSER.

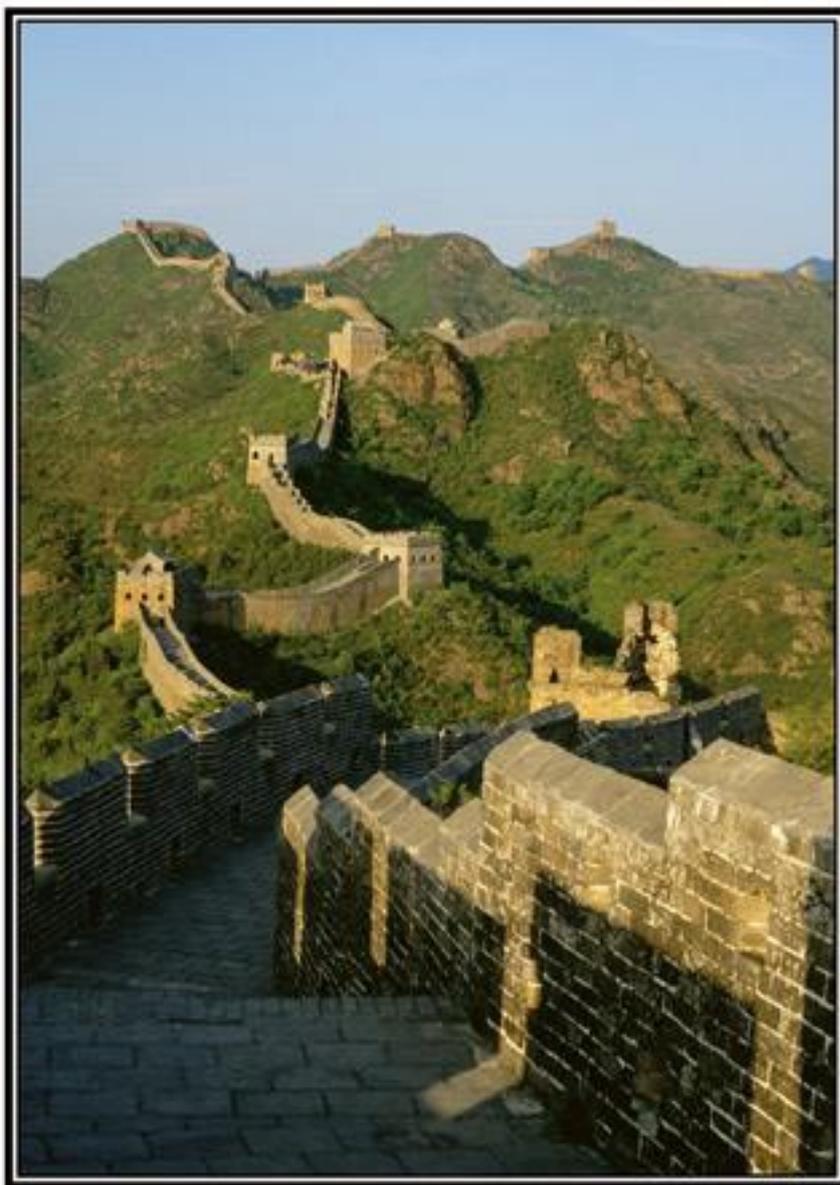
S'adapter en temps réel à une économie en constante évolution est un enjeu majeur de compétitivité pour nos entreprises, un enjeu économique, bien sûr, et surtout un enjeu humain. Il faut être à la fois au plus près du terrain et en communication permanente avec le reste du monde. Autant dire, être mobile et être connecté en permanence.

Chez France Télécom, nous pensons que ce défi peut être relevé et que celui qui sait être agile dans un environnement complexe dispose d'atouts uniques pour progresser.

C'est pourquoi France Télécom conçoit et déploie pour les entreprises des solutions intégrées, afin que les systèmes d'information et de communication soient à l'échelle de leurs enjeux. Comme Business Everywhere, par exemple, grâce auquel plus de 400 000 utilisateurs échangent déjà à distance et bénéficient de réseaux fiables, rapides et sécurisés.

Pour eux, même les marchés les plus difficiles, les barrières les moins évidentes à franchir paraissent atteignables. Avec eux, en passant aujourd'hui ces marchés et en gagnant la bataille de la croissance, on construit ici les emplois de demain.

Pour que les échanges d'aujourd'hui soient aussi demain source de développement pour tous.



Le futur et toutes les raisons d'y croire.  france telecom

SI VOUS ÊTES PARTI DE CHEZ VOUS
EN OUBLIANT D'ÉTEINDRE LA LUMIÈRE
ET DE PROTÉGER LA COUCHE D'OZONE,
VOUS POURREZ LE FAIRE DE VOTRE BUREAU.



Credit : Getty Images / Dan Robinson - 49111 @ 1114

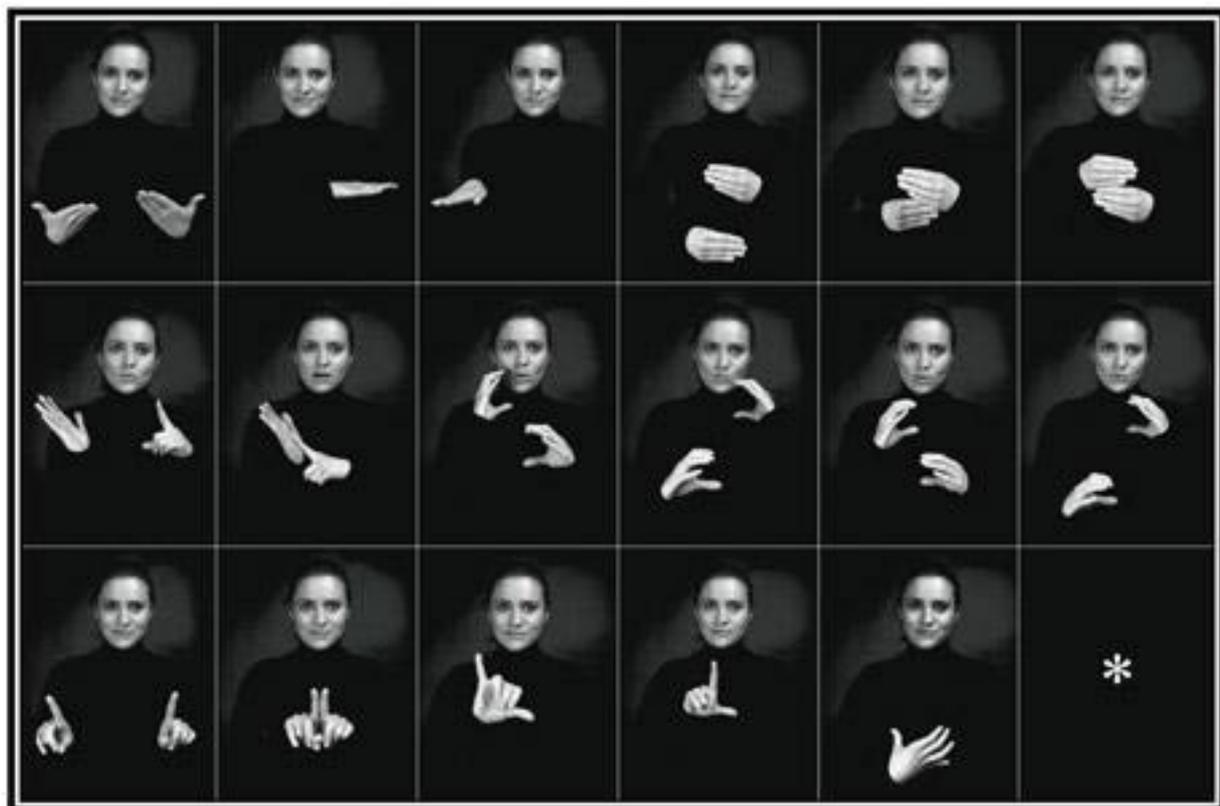
Nous le savons désormais, ce sont aussi nos petits gestes quotidiens qui font la différence pour réduire notre consommation d'énergie et les coûts qui s'ensuivent. Coût économique bien sûr. Coût écologique aussi. Et si la technologie nous donnait un coup de main pour changer nos habitudes ou nous simplifier la vie ? Une maison intelligente ne pourrait-elle pas aussi nous aider à rendre nos comportements plus intelligents ?

Voilà comment on comprend la technologie chez France Télécom : les innovations sont là pour apporter

tout de suite de meilleures conditions de vie à chacun, mais aussi pour contribuer à améliorer le bien-être de tous. Par exemple, les centres de recherche de France Télécom font progresser la domotique en offrant dès aujourd'hui la possibilité de veiller à la sécurité de sa maison et, demain, celle d'éteindre les lumières à distance. Cela permet de réduire les dépenses d'énergie de chacun... sans réduire la couche d'ozone.

Pour que le confort et la sécurité des uns et des autres contribuent aussi à préserver l'avenir de tous.

Le futur et toutes les raisons d'y croire.  france **telecom**



*AUJOURD'HUI, TOUT LE MONDE DEVRAIT POUVOIR COMMUNIQUER COMME IL L'ENTEND.

Près de douze millions de personnes en France éprouvent une gêne à communiquer dans leur vie quotidienne, parce que leur audition, leur parole, leur vue ou leur motricité sont défaillantes. Douze millions de personnes que leur handicap, grand ou petit, isole. Pour que les technologies contribuent à mieux les intégrer et à leur faciliter la vie, France Télécom prend en compte le handicap dans la conception même de ses produits en adaptant les offres grand public aux besoins des personnes concernées, mais aussi en développant des outils et services de communication dédiés à chaque handicap. Le Groupe France Télécom, avec sa gamme Solutions Handicap, propose des produits et services adaptés aux besoins de chacun : audition, vision, mobilité, parole, cognition et des conseils personnalisés dans son réseau de vente dédié.

C'est pourquoi le Groupe travaille en partenariat étroit avec les personnes handicapées et leurs proches, les associations, les collectivités, les hôpitaux, les industriels, pour mettre au point de nouveaux services à partir des technologies liées au Haut Débit, à la 3G et à la visiophonie. Ensemble, ces équipes inventent de nouveaux usages qui favorisent les échanges, l'autonomie et peuvent même inspirer de nouvelles applications pour chacun d'entre nous.

C'est aussi pourquoi, la Fondation France Télécom a décidé d'accompagner les personnes atteintes de troubles de communication tels que l'autisme, les déficiences visuelles ou auditives.

Lorsque le progrès n'oublie personne en chemin, il se montre encore plus utile pour tous.

Le futur et toutes les raisons d'y croire.  france**telecom**